

PLINE LE JEUNE, *Lettres*, V, 16 (extrait) : « Une charmante enfant »

Traduction par A.M. Guillemin, Paris, Les Belles Lettres, 1989

Caius Pline salue son cher Efulanus Marcellinus.

Je suis bien triste en t'écrivant cette lettre, alors que la fille cadette de notre ami Fundanus est décédée. Je n'ai jamais rien vu de plus gai, de plus aimable que cette enfant, rien qui ait mérité non seulement une vie plus longue, mais presque l'immortalité. Elle n'avait pas encore achevé sa treizième année, et déjà elle avait la sagesse d'une vieille femme, le sérieux d'une mère de famille, sans perdre pour autant la grâce de la petite fille et la pudeur de la jeune fille.

Comme elle se suspendait au cou de son père ! Comme elle nous embrassait, nous les amis de son père, avec affection et avec discrétion ! Comme elle aimait ses nourrices, ses pédagogues, ses maîtres, chacun selon sa condition ! Avec quelle ardeur, avec quelle intelligence elle étudiait ! Avec quelle modération, quelle réserve, elle jouait !